

# Cinéma

## Il est une foi L'étreinte du serpent

Patrick Bittar, Paris  
réalisateur de film

### CULTURE

La 6<sup>e</sup> édition des Rendez-vous Cinéma *Il est une foi* aura lieu du 6 au 10 mai à Genève. L'année dernière, plus de 2000 spectateurs ont assisté aux séances (une vingtaine de films) et aux débats. Cette année, le thème est *Itinérances - La reconquête de soi*. Les organisateurs mettent en avant la marche comme «alternative socio-environnementale et spirituelle à une forme d'excès consumériste qui ne semble plus poser de limite».

Le film projeté dans le cadre de la soirée-débat parrainée par *choisir* est une œuvre extraordinaire, à ne pas manquer: *L'étreinte du serpent* (*El abrazo de la serpiente*, 2015). Il se déroule en Amazonie, dans une région située entre la Colombie et le Brésil. Il est inspiré des carnets de voyage de trois explorateurs occidentaux.

En 1909, Théodore von Martius, un ethnographe allemand, malade, est conduit en pirogue par Manduca, un Amérindien à son service depuis qu'il l'a délivré de l'esclavage. Ils sont venus chercher l'aide du chaman Kara-

makate, qui vit seul dans la jungle: «Tous les chamans de la région ont essayé de le guérir», explique Manduca. - «Je ne suis pas comme toi. Je n'aide pas les Blancs.» - «C'est un sage qui est venu apprendre. Il risque de mourir.» Seule la yakruna, une plante sacrée, pourra guérir von Martius. Karamakate, qui apprend par les deux hommes qu'il existe encore des membres de sa tribu, accepte de les guider pour retrouver ces survivants. Mais le voyage s'annonce périlleux. Il pose ses conditions: ne couper aucun arbre, ne manger ni poisson ni viande et s'astreindre à l'abstinence sexuelle jusqu'à la nouvelle lune.

Quarante ans plus tard, un ethnobotaniste américain se présente à son tour devant Karamakate, qui vit toujours isolé dans la jungle. «Tu consacres ta vie aux plantes! Jamais un Blanc n'a dit quelque chose d'aussi sensé.» - «Je m'appelle Evans. Je viens voir la plante, la yakruna. Je veux l'étudier. Martius l'a décrite comme une plante sacrée qui guérit. Elle grandit sur l'hévéa et purifie le caoutchouc.» - «C'est pour ça que tu la cherches?» L'Américain lui propose quelques dollars. Karamakate se gausse de cet explorateur aux manières grossières: «Ça n'a pas bon goût. Seule la fourmi aime ça.» Mû finalement par l'envie de retrouver la plante légendaire, il accepte de repartir à sa recherche avec Evans.

### Un film d'aventure

*L'étreinte du serpent* est d'abord un formidable film d'aventure. Ces voyages entrepris dans un environnement dangereux représentent une épreuve physique évidente, surtout lorsqu'on est malade, comme von Martius. La forêt étant impénétrable, l'environnement principal est un fleuve, parfois tumultueux, que les voyageurs parcourent en pirogues. Outre les difficultés de la

# Cinéma

## Il est une foi L'étreinte du serpent

progression, le récit est pimenté par la rencontre de personnages hauts en couleur : un moine capucin qui martyrise des orphelins indigènes ; un Amérindien manchot qui demande qu'on abrège sa vie d'esclave récolteur de caoutchouc ; un gourou qui se prend pour le messie et règne avec violence sur une secte délirante...

Pourtant, contrairement à d'autres films au sujet apparenté, l'approche du cinéaste colombien *Ciro Guerra* n'est ni simplificatrice (style *BD* ou *new age*), ni grandiloquente (genre fantastique ou picaresque). Cela tient

beaucoup au traitement humain de ses personnages. *Von Martius* n'a pas peur, mais il n'est pas téméraire. Il respecte *Karamakate*, mais leur relation est franche et plutôt bon enfant. Quant à *Evans*, l'Américain qui suit ses traces, il est comme son double dégénéré, vicié.

Pour tous, le périple aventureux se révèle aussi un voyage intérieur, ne serait-ce que parce qu'ils sont ramenés à eux-mêmes en mesurant ce qui les sépare. Cela donne lieu à des scènes simples mais significatives, comme celle où *Karamakate* voit pour la première fois un livre ou des photos ; pour lui, les personnes sur les photos sont « des *chullachaquis*, des doubles fantomatiques ». Ou encore cette scène où l'ethnographe peine à transporter toutes ses caisses ; le chaman lui dit : « Laisse tout ça, ce ne sont que des choses. Les Blancs aiment les objets. » - « C'est tout ce qui me relie encore à l'Allemagne, à ma femme, à mes enfants. Ces caisses contiennent tout le savoir amassé

« L'étreinte du serpent », de *Ciro Guerra* © Diaphana Distribution



en quatre ans d'expédition. Je dois les ramener chez moi pour prouver ce que j'ai vu. » Mais comme dans toute quête initiatique, chacun devra se départir d'une partie de lui-même...

### Les fils de l'Histoire

Les dialogues avec le chaman sont efficaces, Karamakate ayant une façon étonnante d'aller droit au but. La photographie en noir et blanc est superbe, sans être apprêtée. Le scénario tient l'histoire comme un ouroboros, un serpent qui se mord la queue. Le fait que quarante ans plus tard un explorateur retourne, au fil des méandres de l'Amazone, sur les mêmes lieux reculés, excite la curiosité et donne de l'ampleur au récit. Il y a aussi un montage par lequel se mêlent les fils des deux histoires, comme si deux temporalités coexistaient sur le fleuve.

À travers cette aventure, on découvre un contexte historique. Les tribus amérindiennes<sup>1</sup> qui choisirent l'affrontement avec les envahisseurs survécurent un peu plus longtemps que les autres, mais finirent massacrées.<sup>2</sup> Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les indigènes furent enrôlés par les Espagnols dans le système de l'*encomienda*: « en échange » de leur évangélisation (!), ils payaient un tribut en nature ou en services. Autrement dit, ils étaient spoliés et réduits en esclavage. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'industrie (de guerre notamment) ayant un grand besoin de latex, l'hévéa (l'arbre à caoutchouc) devint une ressource recherchée. Aujourd'hui en Colombie, un tiers des 1,5 millions d'Amérindiens vivent dans un état d'extrême pauvreté.

« Ce film est dédié aux peuples dont on ne connaît jamais la chanson », dit le carton de fin. Qu'aurions-nous appris de ces communautés restées quasiment vierges de tout contact extérieur ? « C'est ici que l'Anaconda

est descendu de la Voie Lactée », dit à un moment Karamakate à Manduca. On se met à rêver à la réalité à laquelle cette histoire renvoie: elle nous aurait peut-être éclairé sur l'histoire spirituelle de l'humanité...

Quand deux civilisations entrent en contact, comment faire en sorte que l'une ne détruise pas l'autre ? *L'étreinte du serpent*, œuvre hybride singulière, est une réponse réussie, par l'art, à cette question. Ciro Guerra n'avait que 33 ans quand il a tourné ce film, son troisième long-métrage. ■

### Il est une foi

#### Soirée parrainée par choisir:

*L'étreinte du serpent*,  
de Ciro Guerra

aux Cinémas du Grütli, Genève,  
samedi 9 mai, à 17h.

La projection sera suivie d'une discussion avec Boris Wastiaux, directeur du MEG, et Jose Marin, anthropologue.

#### Nos autres coups de cœur:

- *Une histoire vraie*, de David Lynch, le 6 mai à 13h30
- *La randonnée*, de Nicolas Roeg, le 8 mai à 17h30
- *Dans la ville blanche*, de Alain Tanner, le 9 mai à 14h, débat avec Cécile Tanner
- *Les ailes du désir*, de Wim Wenders, le 10 mai à 14h, débat avec Jacqueline Kellen

1 Rien qu'en Colombie, on dénombre encore plus de quatre-vingts peuples autochtones.

2 Voir notre dossier *Amazonie, clé de l'humanité*, in *choisir* n° 693, octobre-décembre 2019. (n.d.l.r.)